

**La situation du blé.**—Les abondantes récoltes de 1939 et 1940 ajoutées à la disparition de presque tous les marchés de l'Europe occidentale ont eu pour résultat d'accumuler de grandes quantités de blé au Canada. Les perspectives limitées d'écoulement et le manque d'espace dans les élevateurs ont nécessité le contingentement des livraisons en 1940 et de nouveau en 1941.

Le programme de réduction des emblavures, inauguré dans le but d'amener la production à un niveau plus conforme à la demande et aux facilités de manutention, a réduit de près de 6,000,000 d'acres les superficies semées en blé et augmenté celles des grains secondaires d'environ 3,500,000 acres. Les quantités additionnelles de provende ainsi obtenues malgré les maigres rendements auront pour effet d'encourager fortement la production du bétail à un moment où il est en grande demande.

Malgré l'importance du blé dans l'économie nationale, environ deux tiers des fermiers du Canada s'intéressent davantage à d'autres produits. De plus, un grand nombre de ceux qui se spécialisent dans la culture du blé s'adonnent depuis quelques années à l'élevage et à la production des viandes. Les augmentations substantielles des prix des produits agricoles autres que le blé ont une signification réelle pour ces fermiers.

**Porc à bacon.**—Dans la troisième année de la guerre, on demande aux fermiers canadiens de produire 600,000,000 de livres de bacon pour le marché anglais. Ceci représente une augmentation de 175,000,000 de livres sur les commandes de l'année précédente et le double environ des expéditions de la première année de la guerre. Le prix convenu pour ce bacon est de \$19.77 les cent livres pour la qualité A "wiltshire" au port d'embarquement—soit une avance marquée sur 1941. En outre, les diverses provinces de l'Est payent des primes spéciales de 50 cents à \$1 par porc ou carcasse, d'après la qualité. Assurés d'un marché, de prix favorables et—dans l'Est et en Colombie Britannique—de l'aide de l'État qui défraye le transport des grains fourragers de l'Ouest (voir p. 190), les éleveurs de porcs peuvent dresser leur programme de 1942 en toute confiance.

**Bêtes à cornes de boucherie.**—Les prix des bêtes à cornes de boucherie avancement sensiblement en 1941, atteignant ou dépassant les niveaux des quelques années qui ont précédé 1920. L'épuisement des troupeaux de ferme et de prairie au cours de la période de 1934-39, l'existence de débouchés plus propices du côté des États-Unis et, plus récemment, les achats plus volumineux résultant de meilleurs salaires et la consommation limitée de porc sont autant de facteurs qui ont porté les prix à la hausse.

La production augmente en 1940 et cette augmentation se continuera probablement pendant quelques années. Cela devrait normalement entraîner une égalisation et un abaissement éventuel des prix, mais grâce à la forte demande—emploiement maximum ajouté aux exigences militaires, et la possibilité d'une diversion de la consommation du porc à celle du bœuf—il est probable que les prix conserveront une fermeté relative pendant toute l'année 1942. Les débouchés américains devraient être aussi bons que l'année dernière et de nature à aider au marché canadien.

**Produits laitiers.**—Une sécheresse sans précédent dans l'Ontario et le Québec au cours de l'été de 1941 a réduit la production fromagère au début de la saison. Toutefois, il a été possible d'expédier à l'Angleterre 112,000,000 de livres de fromage de la production de 1941. Ceci a été possible grâce à la décision du Gouvernement de retirer le fromage du marché domestique durant l'été et d'en augmenter la production durant les mois d'automne. La quantité de fromage ci-dessus men-